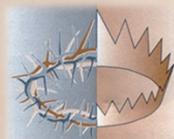


Eglise Adventiste du Septième Jour de la Guadeloupe



*Gestion Chrétienne
de la vie*

Journée de la Gestion Chrétienne de la vie

Samedi 31 Mai 2014



EGLISE
ADVENTISTE
DU SEPTIEME JOUR
DE LA GUADELOUPE

Le Salut :
**UNE RÉCOMPENSE
OU UN DON ?**



EGLISE
ADVENTISTE
DU **SEPTIEME JOUR**
DE LA **GUADELOUPE**



Habitation Lacroix
Boite Postale 05
97 181 Les Abymes
Guadeloupe
Tél: 05 90 82 79 76
Fax: 05 90 83 44 24
adventiste.federation@wanadoo.fr

Gestion Chrétienne de la Vie

Abymes, le 12 mai 2014

Réf. : GCV-02/05-14/JB/mol

Objet : Message - Journée Gestion chrétienne

Aux

- ✓ Responsables de Gestion chrétienne de la vie
- ✓ Pasteurs et ouvriers

Chers frères chères sœurs,

La date de la journée de gestion chrétienne de la vie a été avancée au sabbat 31 mai 2014.

Vous trouverez ci-joint le message pour le culte d'adoration, « **Le salut : une récompense ou un don ?** ». Nous sommes convaincus de l'importance du sujet pour l'église, dans la mesure où nous sommes les défenseurs d'une vie totalement consacrée à Dieu.

Nous souhaitons impliquer la jeunesse dans la promotion de la Gestion chrétienne de la vie. Pour ce faire nous suggérons que le directeur de Gestion chrétienne prenne contact avec le directeur JA.

Nous vous remercions pour votre engagement au niveau de ce département et nous sommes persuadés que l'œuvre accomplie continuera à porter du fruit à la gloire de Dieu.

En attendant ce moment de partage, nous vous prions de recevoir, chers frères, chères sœurs, nos fraternelles salutations.

Le Directeur de la gestion chrétienne de la Vie


EGLISE ADVENTISTE DU
7^{ème} JOUR DE LA GUADELOUPE
DÉPARTEMENT DE GESTION CHRÉTIENNE
BP 19 - 97151 POINTE-A-PITRE CEDEX
TEL 0590 82 79 76 FAX 0590 83 44 24

Jacques BIBRAC

Chant 1- N° 27 : Adorons le Roi...
Texte de médiation : Luc 18 : 14
Chant 2 – N° 320: Quel ami fidèle et tendre
Chant 3 – N° 325 : A Jésus je m'abandonne

LE SALUT: UNE RECOMPENSE OU UN DON ?

*Car quiconque s'élève sera abaissé,
et celui qui s'abaisse sera élevé.
Luc 18.14*

AL'EPOQUE DU CHRIST, la secte des pharisiens croyait et enseignait qu'on devait gagner son salut. S'appuyant sur cette idée, ils développèrent une religion fondée sur l'effort individuel, et spécialisée pour mesurer le comportement au moyen d'une liste interminable de règlements inventés dans ce but. Cette pratique, résultant de leur théologie, finit par partager les êtres humains en deux groupes : les pharisiens, ou « séparés » et les autres. Les pharisiens, qui se comportent bien, et les autres, qui se comportent mal ; les pharisiens, qui ont gagné leur salut, et les autres, qui sont irrémédiablement perdus.

En même temps, ceux qui s'étaient engagés dans les pratiques pharisiennes finirent par se sentir sûrs de leur propre justice, tandis qu'ils voyaient les autres comme des

personnes n'ayant pas la moindre chance d'être sauvées.

Dans l'évangile de Luc, chapitre 18 et versets 9 à 14, la Bible raconte que Jésus rencontra quelques pharisiens qui affichaient clairement cette attitude, et qu'il essaya de les aider à comprendre comment fonctionne le plan du salut à travers la parabole suivante :

« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien, et l'autre péager. Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères, ou même comme ce péager : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le péager se tenait à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine et disait : Ô Dieu, sois apaisé envers moi, pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque

s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (Luc 18.9-14)

Remarquons premièrement que dans cette parabole, le Christ décrit deux hommes adorant Dieu dans le temple. La parabole montre que tout le monde peut venir au temple. Même si les pharisiens pensaient qu'eux seuls avaient le droit d'être dans la présence de Dieu, la parabole montre clairement que Dieu reconnaît chacun, il voit son cœur et, encore plus important, le récit montre que pour Dieu, le plus important est notre motivation quand nous venons au temple et l'attitude avec laquelle nous nous présentons devant lui. Ainsi donc, c'était un coup porté aux pharisiens, qui considéraient la présence au temple et les exercices religieux comme des actes entraînant des mérites, sans prendre en compte la disposition du cœur.

Dans toute cette histoire, on peut voir que le fait de venir au temple, pour le pharisien, n'a rien à voir avec l'adoration de Dieu ou la reconnaissance de sa miséricorde, de sa grandeur, de sa puissance. Le pharisien vient au temple avec des intérêts très personnels, il vient pour informer Dieu de ses dernières réalisations et pour le mettre au courant des raisons pour lesquelles il mérite le salut. Lorsque le pharisien parle, il ne fait pas allusion à Dieu mais à lui-même, et en fait il prie avec lui-même. Si le nom de Dieu figure dans la prière, c'est uniquement parce que, dans ce cas, c'est la personne que le pharisien désire impressionner avec sa fiche de services spirituels.

Le pharisien ne vient pas au temple pour un partage avec ses frères, il n'est pas intéressé par le fait de s'assembler avec les autres ; en fait, son culte est individuel parce

que c'est un culte à propos de lui-même. Tandis que les autres passent du temps à louer Dieu ou à rechercher son pardon et son aide, cet homme préfère passer son temps à se louer lui-même et à expliquer pourquoi il n'a pas besoin de pardon. En réalité, le pharisien ne vient au temple que pour accumuler encore des mérites. Lorsque les autres le voient debout entraîné de prier, ils pensent certainement que c'est un homme très spirituel, et c'est exactement ce qu'il veut.

La servante du Seigneur le décrit en ces termes: « Le pharisien monte au temple pour adorer, non parce qu'il se sent pécheur et qu'il a besoin de pardon, mais parce qu'il se croit juste et espère s'attirer de la considération. Il envisage son culte comme un acte méritoire qui le valorisera devant Dieu et donnera aux gens qui l'observent une haute opinion de sa piété. Il compte gagner l'estime à la fois de Dieu et des hommes. Son adoration est motivée par l'intérêt personnel. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 125)

Ensuite, elle cite la prière du pharisien. Un mélange de propre justification, de comparaison de soi-même avec les autres, et une grande ignorance de la personne Dieu. Le résultat de tout cela est le salut par les œuvres et une religion qui devient un vrai fardeau et entraîne l'isolement et la frustration. En voyant l'expérience de cet homme, on peut certainement dire que si quelqu'un veut rendre sa vie ou celle des autres misérables, il n'a qu'à croire ou à enseigner que les êtres humains peuvent ou doivent gagner leur salut. Le pharisien est surtout un homme qui a cette conception à la base de toutes ses croyances, et c'est cela qui produit ce genre d'adoration

égocentrique, ce désir de paraître, cette obsession à se comparer aux autres et cette négligence à connaître Dieu et faire l'expérience de sa grâce et de son pardon. Combien de mal a pu faire au pharisien - et peut nous faire - une religion fondée sur l'idée de gagner son salut en faisant des choses pour Dieu. Dans le livre *Faith and Works*, page 19, on peut lire : « S'il y a un point qui doit être considéré avec ferveur, répété fréquemment et établi fermement dans l'esprit de chacun, c'est l'impossibilité pour l'homme déchu d'obtenir un quelconque mérite pour ses œuvres, si bonnes soient-elles. »

La parabole présente ensuite le contraste offert par le péager. Car c'est une parabole de contrastes. Entre deux classes sociales, entre deux formes d'adoration, entre deux systèmes de salut, entre deux attitudes et entre deux résultats.

Le péager vient lui aussi au temple pour prier, mais la seule chose qu'il dit de lui dans sa prière c'est qu'il est un pécheur. Il en est tellement convaincu qu'il ne se considère même pas digne de s'approcher des autres adorateurs. Il n'ose pas lever les yeux au ciel et se frappe la poitrine dans un geste évident de repentance. Le péager n'a pas de mérites propres, c'est pourquoi il n'apporte pas de liste de ses hauts faits, il n'a pas le temps de se comparer aux autres, car le poids de ses fautes devant Dieu lui suffit. Le péager peut dire seulement : « Sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur », autrement dit, fais-moi miséricorde, car je n'ai rien pour me recommander devant toi.

Pour cet homme, tout dépendait de Dieu, c'est pourquoi son adoration personnelle était centrée sur la recherche de ce Dieu. Pour le pharisien, tout dépendait de

ses efforts personnels, et c'est pourquoi son adoration était pour lui-même. Et nous en connaissons le résultat : « Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. » (Luc 18.14) Il y a beaucoup de leçons pratiques pour nous dans cet enseignement de Jésus. En voici quelques-unes :

1. Tenter de gagner notre salut fera de nous des personnes orgueilleuses

Même si le processus s'est fait lentement, et qu'à ce moment-là le pharisien ne s'en était pas encore rendu compte, il est clair que le pharisien était amoureux de lui-même. Il se regardait et ne voyait que de bonnes choses, il se comparait avec d'autres et se trouvait toujours supérieur. Cet homme ne parlait pas des qualités de Dieu, il n'aimait pas la religion de son Dieu, il n'aimait que lui. Son adoration de Dieu était même devenue une façon de se promouvoir lui-même, et le temple était la vitrine qu'il utilisait pour que les autres puissent le voir. Cet homme se regardait dans un miroir et sans difficulté il croyait qu'il n'y en avait pas d'autre comme lui, que certainement Dieu et les hommes devaient être très reconnaissants qu'il existe.

C'est un avertissement pour chacun de nous. Notre religion peut devenir une manière particulière de montrer l'orgueil qu'il y a dans notre cœur. Nous devons toujours nous rappeler que le salut de nos âmes n'a rien à voir avec ce que nous faisons, c'est une œuvre exclusive de la grâce et de la miséricorde de Dieu, un cadeau que Dieu accorde à ceux qui étendent la main de la foi pour le recevoir, pas pour le gagner. Si nous laissons l'orgueil s'emparer de nous, nous finirons par nous glorifier nous-mêmes au lieu de rendre gloire à Dieu. Il y a des

croyants qui s'enorgueillissent de leur fréquentation de l'Eglise, de leur service dans un département, de la façon dont ils appliquent les principes sanitaires ou de leur fidélité dans les dîmes et les offrandes. Il nous a été dit : « Toute ostentation au sujet d'un talent, ou d'une victoire remportée par nous-mêmes, est déplacée. » (*Conseils à l'économe*, p. 354)

De plus, nous ne devons jamais oublier comment Dieu considère le péché d'orgueil: « Rien n'est plus offensant pour Dieu, plus dangereux pour l'âme humaine que l'orgueil et la propre suffisance. De tous les péchés, c'est assurément le plus difficile à vaincre. » (*Les paraboles de Jésus*, p 128.)

2. Nous comparer avec les autres produira en nous un esprit de mépris et d'envie vis-à-vis des autres

« Les défauts et les péchés des autres ne justifient personne, car un modèle parfait nous a été donné: l'immaculé Fils de Dieu. » (*Le meilleur chemin*, p. 29, 30)

Comme le pharisien croyait que l'être humain pouvait gagner son salut, il regardait constamment combien d'avance il avait sur les autres. Sa sainteté personnelle, son adoration, son service étaient tous évalués en comparaison avec les autres. C'est pour cela qu'il était très important pour lui de trouver tous les défauts possibles chez les autres. D'après la prière du pharisien, les autres étaient voleurs, injustes et adultères. Cet homme ne voyait ou ne supposait que du mal chez les autres. Et plus il considérait les autres comme vils, plus il se sentait saint, c'est pourquoi lorsqu'il vit le péager, il dit: « ou même comme ce péager ».

De plus, sa mauvaise habitude de vivre en se comparant aux autres ne lui

laissait pas de temps pour regarder Dieu, pour désirer être saint et parfait comme Dieu. Il avait découvert qu'il était plus facile d'essayer d'être plus saint que les autres, en particulier si c'était lui-même qui les évaluait et qui les jugeait. Ainsi, le pharisien en arriva à se glorifier dans une religion qui lui empêchait d'aimer les autres et encore moins Dieu.

Cela semble incroyable, mais nous parlons d'un genre de spiritualité que Satan peut produire dans notre esprit, la spiritualité fondée sur la comparaison avec les autres. Et nous ne devons pas penser que l'ennemi le faisait seulement à l'époque du pharisien et du péager. Aujourd'hui encore, certaines personnes dans l'Eglise considèrent la vie chrétienne comme une compétition entre croyants. En beaucoup d'endroits des gens considèrent que ceux qui ne s'habillent pas comme eux, qui n'aiment pas la musique qu'ils préfèrent ou ne mangent pas ce qu'ils mangent ont des problèmes spirituels. Ces attitudes ont pour effet de diviser des églises entières ou de faire croire à certains qu'ils sont supérieurs aux autres, et de ce fait certaines personnes quittent l'église parce qu'il leur semble qu'il n'y a pas de place pour elles. Ce texte de l'apôtre Paul me semble tout à fait indiqué : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? Ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? Nous comparaitrons tons devant le tribunal de Dieu. Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, tout genou fléchira devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu. Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même. » (Romains 14.10-12)

3. Être fidèles à Dieu n'est pas la cause de notre salut, mais notre réponse à Dieu qui nous sauve

Lorsque le pharisien disait « Je jeûne deux fois par semaine et je donne la dîme de tous mes revenus », il n'en parlait pas comme quelque chose qu'il était dans l'obligation de faire pour Dieu, mais comme une obligation pour Dieu de le sauver. Il est évident que le fait de jeûner et de donner la dîme donnait au pharisien une impression d'être très bien à ses propres yeux et aux yeux de son église. Mais Jésus a dit de cet homme qu'il est redescendu chez lui sans être justifié.

C'est quelque chose d'important pour chacun de nous. S'il est certain que nous sommes appelés à une vie de fidélité, il est sûr sur que la fidélité ne produit pas le salut, mais c'est la marque qui distingue ceux qui ont bénéficié de ce salut. L'expérience du pharisien est une preuve que la fidélité en elle-même n'entraîne pas le salut, sinon cet homme aurait été justifié devant Dieu. Mais sa fidélité n'était pas le résultat de son amour pour Dieu qui l'avait sauvé. Ce n'était pas une réponse au cadeau immérité du salut. C'était plutôt la tentative d'un homme de démontrer combien il pouvait être bon, c'était l'argument sur lequel reposait sa prétention de mériter le salut. Et cela contredit tout ce que dit la Bible sur la façon dont Dieu justifie et sauve les êtres humains : « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi. » (Romains 3.20) « Et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. » (Romains 3.24)

« C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Éphésiens 2.8)

Dans la vie du pharisien, jeûner ou donner la dîme n'était pas une mauvaise

chose. C'était correct, et c'était ce qu'on attendait de lui. Mais le fait de croire que ces choses lui faisaient mériter le salut a tout gâché. En effet, il est clair qu'il ne jeûnait pas et ne donnait pas la dîme pour Dieu, mais pour lui-même. Il ne donnait rien à Dieu, mais il accumulait des mérites dont il espérait le paiement et qu'il pensait facturer à Dieu. Ne pourrions-nous pas commettre la même erreur ? Lorsque nous lisons la parabole du pharisien et du péager, nous avons tendance à nous identifier davantage au péager ; pas nécessairement parce que nous avons la même attitude que lui, mais parce que Jésus a dit de lui qu'il fut justifié.

Beaucoup d'entre nous veulent la justification du péager mais en ayant l'attitude du pharisien. Aujourd'hui encore, certaines personnes supposent que donner la dîme ou jeûner ou diriger l'église, ou prêcher fait d'elles des chrétiens. En réalité, la parabole du pharisien et du péager est là pour nous rappeler qu'il y a des gens dont le cœur est éloigné de Dieu mais qui donnent la dîme et jeûnent. Pour que nous n'oublions pas qu'il existe des gens qui vont au temple, prient et se sentent supérieurs aux autres, mais qui ne sont pas justifiés par Dieu. La parabole est là pour nous rappeler constamment que ce qui nous recommande aux yeux de Dieu ce ne sont pas nos bonnes œuvres, mais le fait de reconnaître que nous sommes pécheurs et notre besoin d'un sauveur.

4. Finalement, nous devons comprendre que l'important pour notre salut n'est pas d'être bon ou mauvais, mais de nous en remettre avec foi à la grâce de Dieu avec persévérance

Dans la parabole, Jésus ne dit pas qui est meilleur des deux, car cette information

n'est pas importante. Ce que Jésus dit, c'est lequel des deux a été justifié car c'est de cela qu'il s'agit en fin de compte. Le pharisien n'a pas été perdu du fait d'être pharisien, mais pour avoir dépendu de cela pour se sauver. Le péager n'a pas été sauvé parce qu'il était péager, mais parce que malgré cela il a dépendu de la grâce de Dieu. Jésus a choisi un pharisien pour cette parabole pour tenter de présenter quelqu'un qui représentait le meilleur de la religion à cette époque. C'était comme s'il leur avait dit: « Mêmes vos meilleures œuvres sont comme des vêtements souillés. » Et il a choisi un péager pour représenter ce qui était considéré comme le plus mauvais et sans remède. C'était pour leur dire : « Ma grâce va même jusque-là, elle n'a rien à voir avec les efforts, mais avec ma grâce incomparable pour l'être humain.

A la fin de cette parabole, aucun des deux hommes n'était meilleur. Le péager avait ses problèmes et ses défauts, il les connaissait et s'en repentait. N'allez pas croire qu'il n'osait pas lever les yeux et qu'il se frappait la poitrine parce qu'il était quelqu'un de bien. Le pharisien, pour sa part, était un excellent religieux, mais il avait passé tellement de temps à être bon qu'il en avait oublié que cela ne compte pas pour

être sauvé. Dans la parabole, c'est Dieu qui est au centre et non les hommes. Parce qu'en définitive, c'est lui qui justifie et qui sauve par pur amour. En tant qu'enfants de Dieu et membres de l'Eglise, nous devrions imiter ce qu'il y a de meilleur chez le pharisien : sa fidélité à Dieu. Sans doute l'Église serait-elle meilleure si, comme le pharisien, nous jeûnions deux fois par semaine et nous donnions la dîme de tout ce que nous gagnons. Mais nous devons aussi imiter ce qu'il y a de meilleur chez le péager : sa sincérité, sa repentance, sa confiance dans le pardon et l'amour de Dieu, et sa foi pour aller de l'avant malgré ses erreurs. Puis, nous devons nous en remettre à la grâce de Dieu. Laissons que ce soit lui qui nous justifie et qui nous sauve. Ne perdons pas de temps à nous regarder nous-mêmes, ni à regarder les autres. Ne perdons pas de temps à parler des défauts des autres et de nos vertus. Au contraire, disons à Dieu quelque chose qui reprenne le meilleur du pharisien et le meilleur du péager : Seigneur, je suis pécheur, et, comme tout être humain, je dépends de ta grâce et je te prie de me sauver. J'ai confiance en toi et je t'aime, c'est pourquoi je t'accepte comme mon Seigneur, c'est pourquoi je jeûne, je donne la dîme, c'est pourquoi je te sers et je suis disposé à te donner toute ma vie.

Je lance un appel aujourd'hui à ceux qui veulent accepter le cadeau du salut que Dieu leur donne en Christ. J'appelle également ceux qui, en réponse à ce cadeau d'amour veulent être fidèles à Dieu en tout.

Tiré du livre : Dieu avant tout, Vision d'un bon économiste de Pasteur Roberto HERRERA, directeur adjoint Gestion chrétienne de la vie, à la Division Inter-Américaine